**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand
**Band:** 28 (2000)
**Heft:** 109

**Rubrik:** Pages fribourgeoises
**Autor:** [s.n.]

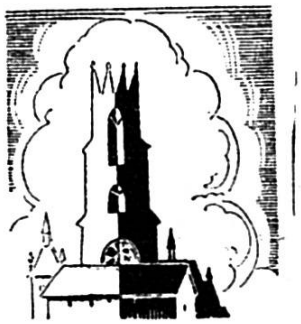
**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**



# Pages fribourgeoises

## UNE LETTRE DE RUSSIE

Pendant des siècles nos patois romands furent la seule langue utilisée par nos populations qui le maniaient avec aisance et leur permettait parfaitement de s'exprimer. Il en fut ainsi dans le canton de Fribourg, même si, à un moment donné LL.EE. imposèrent l'allemand comme langue officielle. Le peuple ne se germanisa pas et le patois subsista jusque dans la haute société.Dans ses Mémoires Gonzague de Reynold parle "des grands éclats de voix de mon père lorsqu'il parlait patois avec les paysans de Cressier".

Le patois était parlé, on ne l'écrivait point. Jusqu'à la fin du XVIIIe s. beaucoup de gens étaient encore analphabètes et l'étude de l'orthographe française leur causait suffisamment de peine sans y ajouter l'écriture du patois dont on n'avait d'ailleurs aucune idée. Depuis l'apparition des strophes du Ranz des vaches dont on cherche encore l'auteur et la date, ce fut un long silence de plusieurs siècles. Pour le canton de Fribourg, un essai d'écrit en patois vit le jour en 1788, l'avocat Python d'Arconciel s'y essaya. Nous en reparlerons. Dans une savante étude, René Merle (René Merle : Une naissance suspendue : l'écriture des "Patois", Genève, Fribourg, Pays de Vaud, Savoie, de la pré-Révolution au Romantisme.S.E.H.T.D,1991)nous livre un texte extrêmement intéressant. C'est une lettre de Charles Philippe d'Affry, de Fribourg (1772-1818).Sert la France : garde suisse jusqu'en 1792, régiment suisse de l'Empire, garde royale après 1815. Durant la campagne de Russie le comte d'Affry écrit une lettre à sa soeur. Il l'écrit en patois pour déjouer la censure de la police impériale. Cettre lettre atteste que le patois était en usage dans la haute société fribourgeoise et le texte patois du comte d'Affry ne manque pas de saveur.

Madame de Boccard Hubert, de Jetzwill, Fribourg,Suisse.
3 8bre, Polotzky. (8 octobre 1812)

Vo charai epay benéje dè chavay au justou chan ke no fan pé châtre. Vo charai don que la vella dé Moskou l'est zauva bourlaye l'autri. Lou fu lia doura chai zoua. Nequé l'a inprinte, nion ne lou cha. Nos chan faiblious por chan que la puvra, la migére, la fam nos zan mau adouba. Mé de la meitty dé tzavo chon fotu; lé grochés picés chon appléyies avoué dei baû que creivon perto thu les tzéraires. No zan mé de 80 mille crouyous chuda en derai que robont, bourlont, destrugeont tot et tiant les pourrous paygeans que nos amont quement lou tzancrous rosay. Nouthron chignâ (1) lia ben gagni, ma n'en da tru cottâ. M'an achura que Michel(2)n'a pas mé dè chin mille, tit les autrous chont tia ou fro de chervuchou. Avoué les outrous l'iest lou mimou affére à pou pri. Vo né paudé pas chavay quement no chan,faut lou veire por lou creire. Achebin stou allemans modont; les Bavarois né chont pas chai mille, l'irant 29 mille; van ver l'au à l'otho et nos mandont fére à fotre. Che chan dure grand-tin fournetré quement lé d'avau.(3)Tot lou mondou chen mecliet acheben pé châtre. La balla rolliat d'au 7 nos ja cota 35 tzapis borda (4)Dzudzidé d'au rîstou, on n'a dzamé ran yu dé parey. No ché que no chan moda 54 mille, no ne richtan pas 15. Noutron corps l'ia zau ondzé combats. Fa me lou pliégi dé liaire ma lettra à la mére, ma a nion d'autrou et portant a la tanta D (5). Berlen (6) l'i a la gotta. Lou fe dé Quaquillon (7) l'iest moua huet. Hubert (8) l'iest zau ben maladou, ma l'iest ré bon. Mè ne va pas tant mau. Lou vin l'iest tzancrament tzie, doux écu la botoille. Fa mé lou pliégi dé mé répondre en patay et de mé marqua tot chan que diont à Berna d'au pays yo chu zai l'ia 4 ans (9). No ne chavons rin que per dei pitits "panflets" que les autrous nos baillont, imprima en franché.

Té pu pas dera grand novi, que t'amou ben, n'est pas novi ma benveré. Embrache ton Hubert por me et mes

reschpets au villou. Ne ché pas che te poret vini frou de mon orthographe, ma parlou pis patay que ne l'ecrijou. M'aret fallu l'avocat Python por mé lou motra.

---

1. l'empereur Napoléon
2. le maréchal Michel Ney
3. en Espagne où les Français furent mal menés
4. chapeaux brodés, les généraux tués à la bataille de la Moskova, le 7 septembre 1812
5. la Conseillère de Diesbach née d'Affry
6. de Castella de Berlens, colonel au 2e régiment suisse
7. Antoine de Gottrau de Granges, capitaine au 2e régiment suisse
8. Hubert de Boccard, lieutenant
9. l'Espagne

Traduction

Vous serez sans doute bien aise de savoir au juste ce que nous faisons ici. Vous saurez donc que la ville de Moscou a été brûlée dernièrement. Le feu a duré six jours. On ne sait pas qui a mis le feu. Nous sommes faibles, car la poudre, la misère, la faim nous ont mal arrangés. Plus de la moitié des chevaux sont foutus, les grosses pièces sont attelées avec des boeufs qui crèvent partout sur les chemins. Nous avons plus de 80'000 mauvais soldats en arrière qui volent, brûlent, détruisent tout et tuent les pauvres paysans qui nous envoient à tous les diables. Notre seigneur a bien gagné la victoire, mais elle lui a trop coûté. On m'a assuré que Michel n'a plus que cinq mille hommes, tout le reste est tué ou hors de service; quant aux autres, il en est à peu près de même. Vous ne pouvez pas vous figurer dans quel état nous sommes; il faut le voir pour le croire. Les Allemands aussi s'en vont; les bavarois ne sont plus que six mille; ils étaient 29 mille. Ils rentrent à la maison et nous envoient foutre... Si cela

dure longtemps, cela finira comme là-bas en bas. Tout le monde s'en mêle aussi par ici. La belle rossée du 7 nous a coûté 35 chapeaux brodés. Jugez du reste, on n'a jamais rien vu de pareil. Nous qui sommes partis 54 mille, nous ne restons pas 15. Notre corps a eu 11 combats.

Fais-moi le plaisir de lire ma lettre à la mère, mais à personne d'autre sauf à la tante D. Berlens a la goutte. Le fils de Quaquillon est mort aujourd'hui. Hubert a été bien malade mais il est de nouveau bon.Moi je ne vais pas si mal. Le vin est terriblement cher, deux écus la bouteille. Fais-moi le plaisir de me répondre en patois et de m'indiquer tout ce que l'on dit à Berne du pays où je suis allé il y a 4 ans.

Nous ne savons rien que par de petits "pamphlets" que les autres nous donnent, imprimés en français.

Je ne puis pas te dire grand nouveau, que je t' aime bien, ce n'est pas nouveau, mais bien vrai. Embrasse ton Hubert pour moi et mes respects au vieux. Je ne sais si tu pourras t'en sortir avec mon orthographe, mais je parle mieux le patois que je ne l'écris. Il m'aurait fallu l'avocat Python pour me le montrer.

Le comte d'Affry déplore de n'avoir pas eu l'avocat Python pour l'initier à l'écriture du patois. Disons deux mots de ce précurseur. Nous tirons ces enseignements de la remarquable thèse de Jean Humbert :Louis Bornet et le patois de la Gruyère, thèse élaborée à l'Université de Fribourg sous la direction de Gonzague de Reynold et parue en 1942. Disons d'entrée que le comte s'en tire mieux que l'avocat pour la simple raison qu'il décrit les événements journaliers.

Jean-Pierre Python, avocat et notaire, originaire d'Arconciel publia en 1788 une bizarre traduction des Bucoliques de Virgile, traduction inachevée, six églogues sur dix furent traduites. L'auteur, joyeux compère, passait pour l'avocat le plus instruit du canton et menait joyeuse vie en allanteplaider ça et là. Il se don-

na "une peine incroyable" pour mettre en vers patois le latin de Virgile.

# BUCOLICOS
## DÈ
# VIRJILE,
## IN DIX ÉCLÔGUÈS,

TRADUITÈS

*in Vers hèroïcos & Dialecte Gruvèren, per on Poëte Helvèto - Nuithonien,*

ET DÈDIAYÈS

*à tits lès Compatriotos, Amataurs dè la Poësie & Protecteurs deis Hienhès & deis Arts.*

---

Prix, 7 batçes l'Èclôga per Souſcription, ſi non, 8 b. 3 kr.

---

*A FRUBOUARG IN SUISSE,*

Vers BEAT - LUVIS PILLER, Imprimeur dè LL. EE.

1788.

Humbert qualifie ce titre de "pompeux" et Merle de "fracassant"

Voici un exemple de cette traduction, tirée de Hubert P.C. Savoy : Essai de flore romande, Fribourg, imprimerie Fragnière Frères, 1900. Monseigneur Savoy fut professeur au grand Séminaire, révérendissime Prévôt du Chapitre de Saint Nicolas, président des Capitaines aumôniers suisses. Membres de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles.

"Eiy ne reverri mai sta demaura tçampihra,
Dont le terri tain ben rèparè la fenihra;
Jo le geon, le fohi, le myrtho addrei feschi,
Dejzo sti teit pas freid ne m'ont suffra leschi.
(1ère Bucolique)

Je ne reverrai plus cette demeure champêtre,
Dont le lierre si bien pare la fenêtre,
Où le jonc, le hêtre, le myrthe bien tressé
Sous ce toit pas froid, ne m'ont souffrir laissé.

Cet essai patois fut fort diversement accueilli, on le comprend, mais laissons à Python le mérite d'avoir essayé. Ne l'eût-il pas fait, il y a longtemps que son nom serait oublié. Il a publié d'autres écrits en patois.

Aloys Brodard

L'AMICALE D'OU TRIOLÈ L'A FITHÂ CHÈ KARANT'AN
LE 30 d'oktobre 1999.

Ou pi di chevan, din chi rijin velâdzo dè Bounafontanna. A la châla dou Burguvald, outoua di trâbyè bin garnyiè po n'a marinda. Le prèjidan Francis Tanner ourâvè ha vèlya, in kouajin la binvinyète i j'émi dou patè. Di chalutachyon chon j'âvouè adrèhyè ou prèjidan Cantonal Francis Brodâ è ou prèjidan d'Intrè-No, Dzojè Oberson.

Ou mitin dè chi rèpè bin charvi, le prèjidan dou Triolè, l'a bahyi la parola ou viche-prèjidan Noël Philipona po balyi on'ichetorike di vin premirè j'anâhyè chu la lya d'l'Amicale. Chi dari l'a balyi on rakuchi, chu la fondachyon d'l'Amicale. Di patèjan dè rèthèta chè chon balyi kouâ è ârma po fondâ l'Amicale. I vudrè menchenâ Mayèta Bongâ, Dzojè Yerle, Francis Tanner, Gabriel Kolly, Yves Kilchoer, Gabriel Gross. Apri chi l'èmoda,lè patèjan d'ou Triolè l'an pu chè fére oun'èmâdze di balè j'ârè ke pachâvan din hou vèlyè, mimamin din lè fithè Remande è Cantonale dè patè. L'Amicale n'a pâ tiè konyu le dzoulyo. Avu on kâ on bokon charâ i l'a rapalâ le chovinyi dè hou gran patèjan, ke l'an tythâ le ka d'l'Amicale po le payi di bénirâ.

Apri chi rèpè ke l'a rèdzolyi ti lè patèjan, la chekrètèra dou Triolè Suzanne Richard, dè cha piâma bin tinprâye, n'o balyivè on rakuchi chu lè vin d'èrirè j'anâlyè de la lya d'l'Amicale.

Karant'an chin chè fithè. Le viche-prèjidan, l'a rèmàrlyâ le prèjidan dou Triolè po totè hou j'anâlyè pachâyè a chi komitè. Francis chè batu chin kontâ, por èlardzi le chindè dè chi patè ke l'a j'â tan dè rebrithè. Chè j'èmi d'ou komité chè chon fê on dèvê dè le rèmarlyâ d'on chovinyi dè chi velâdzo ke l'i tin tan a kâ. Apri di rèmârhyèmin dou prèjidan, e po le rèbetâ dè h'èmochyon. Lè menêthrê betâvan dou dzoulyo, pè de la mujika in rèdzolyin le kâ dè ti lè patèjan.

Le komité a chi dzoa dou 30 d'oktobre 1999 :

| | |
|---|---|
| Francis Tanner, prèjidan | 1959 - 1999 |
| Noël Philipona, vice- prèjidan | 1998 - 1999 |
| Suzanne Richard, chekrètera | 1979 - 1999 |
| Henri Muller, bochè | 1991 - 1999 |
| Ida Sturny, minbra | 1995 - 1999 |

Noël Philipona

## *Prèyire a Nouthra Dona*
## *" Chovonyidè-vo "*

Chovinyidè-vo, ô tan dàthe Vyèrdze Màri, k'no j'an djèmé voyu dre, ke nyon dè hou k'l'an j'ou rèkoua a vouthra protèkchyon, inpyorâ vouthr'achichtanthe, dèmandâ vouthron chèkoua, chon j'ou abandenâ. Pyin dè konfyanthe, l'é rèkoua a vo Chinte Vyèrdze nouthra Dona. M'abouhyo inke bâ a vouthrè pi è tan pètchà ke chu, àjo parêthre dèvan vo in dzemin chu mè fôtè. Mèprijidè pâ mè j'inbyè prèyirè, ma fédè oumintè a koto d'l'è j'oure. Egjôchâdè-lè è rèkemandâdè-lè por mè ou pri dè vouthron Fe bènirà. Amin

Vous rappelez-vous du " Souvenez-vous ".

Dzojè a Henri dou prèfènè

## *Nouthron chènya*

**********

Chènya d'la yê,
Bèni chê ton non è tè chorènon,
Ke vinyè pè le mondo la dzoyechanthe dè ta krê,
Ke ta volontâ chè fachè po le bouneu d'intche-no,
Kemin chè fâ le bouneu di tyo din ton bi paradi,
Baye-mè vouè è ti lè dzoua, mon gujinyon dè pan,
Pèrdena-mè mè fredannè, kemin tâ pèrdenâ a Pyéro,
Kemin l'è pèrdenâ a Dzojon,
Léche-mè pâ dègiyi in n'infê,
Ma tsanpa-mè chu le bon tsemin,
Yin di tsêrêrè dè mâlà,
Dyu chê bèni.

Texte du " Notre Père " en patois de M. Pierre Mouret-Donolo, ressortissant de Villarsel-le-Gibloux, domicilié à Winterthour.

## Historique de "LA POYA" par Et. FRAGNIÈRE.

**En furetant dans mes paperasses, je découvre dans le N°4–5 des Annales Fribourgeoises de juil. oct. 1915 l'historique de *La POYA,* ou La nê chin va di montanyè (d'actualité en ce mois de mars) que je ne connaissais pas du tout, et probablement vous non plus. De ce fait je vous transcris tout le texte de ce chant montagnard que tout le monde connaît, sans en savoir les origines et tous les couplets. Alors bonne lecture et si vous avez des remarques à faire à ce sujet, ne vous gênez pas, je serais heureux de vous lire...**

Sollicité par les très sympathiques directeurs des *Annales fribourgeoises* de fournir quelques renseignements sur un chant devenu populaire en pays fribourgeois, l'auteur des lignes qui vont suivre n'a guère pu se dérober à cette tâche et décliner l'aimable invitation qui lui était adressée. Malgré sa répugnance à se mettre en scène il s'est laissé persuader qu'une petite notice sur cet essai de poésie patoise pouvait offrir quelqu'intérêt.

La popularité inespérée dont jouit actuellement dans notre canton ce chant de *la Poya* a pu faire naître chez certaines personnes l'idée que l'origine de ce chant, — comme c'est le cas pour le *Ranz des vaches,* par exemple — se perdait dans l'obscurité d'un passé déjà lointain. On l'aurait fait ainsi bénéficier de ce caractère vénérable dont on se plait à auréoler ces sortes de manifestations anonymes de l'âme d'un peuple; or notre chanson ne peut en aucune façon se prévaloir de ce privilège et son origine, du moins quant au texte qui se chante actuellement, est aussi récente que peu illustre comme on pourra s'en convaincre par le petit historique que voici.

En 1881 paraissait à Fribourg un petit journal politique ayant pour titre « *L'Union* ». Dans un de ses premiers numéros (21 mai 1881) l'auteur de ces lignes publiait une modeste poésie en patois gruyérien qu'il avait intitulé « *Le départ pour la montagne* » et dont voici le texte:

Les vignettes qui agrémentent ce petit article sont dues à la plume habile de M. Eugène Reichlen qui a bien voulu les mettre à notre disposition. Nous l'en remercions bien sincèrement. (La Réd.)

1

La nei ch'in va di montagné
Ti lé j'âbro chon chliori;
L'herba cret din lé campagné
Lé riondeiné chon ré pri.
Adjuchtâdé lé chénaillé
Au cou dé vothré j'armaillé
Incotchidé vothré loyi
Galé j'armailli
Diora, diora faut poyi.

2

On vei perto pè lé rotsé
Verdeyi lé botsalet
On ou perto din lé j'adzé
Tsantolâ lé j'ojalet
Adjuchtâdé etc. *(refrain)*.

3

Le grô tignau de montagné
Fa rejuva dou tropi
Rapertsé toté ché bagné
Met to chon mondo chu pi.

4

Du le gran matin l'anhianna
Incotsé le dédzonnon
Et la pitita Marianna
Tracué mé tié de réjon.

5

Lé j'ethrâblo enfin ché vudion,
Lé bithé chaillon in dzillin;
Le j'armailli lé j'accuillon,
Et le tjiron in alliôbin.

6

Teche vini la dzeilletta,
Le pindzon, le taconnet,
Le meriâu, la mayintsetta,
Le piti tserdiniolet.

7

Apri lé pllie ballé bithé
Vin le richto dou tropi
To ché reimué, nion ch'arrithé
Ch'abaillé à léva lé pi.

8

Acutâdé chtau bi dzouno
Alliôba à toté vuei
Accuilli in yithin de dzouio,
Le dzouno bâu tschako nei.

9

Po fourni le train dou tsalé,
La tsoudeire, le j'oyi
Fan crejenâ lé redalé
Dou vaillin tsè bin tserdyi.

10

Can pâchon pè lé veladzo
Lé j'armailli, bon luron,
Guignon lé galé vejâdzo
Di grahiaujé d'intié amon.

11

Chovin van implia la boille
On momin on cabaret
« Catherine! onna botoille
« Vuto ché le popalet! »

12

To le mondo, dzin et bithé,
Enfin l'iarronvon ou bet;
Teche le patyi, la djithe
Et la bouârna dou tsalet.

13

Ballé touré, dzouné modzé
Mâre vatsé allâdé in tsan
Tschaké neiré, tschaké rodzé
Guernâ vo a vouthra fan.

14

Le lathi din la tsoudeire
Cheré vudii tsô brotset
Por impllià cha panthe neire
Fudré bin di gro diétset.

15

Ballé vatsé, allin midjidé
A pllin moua l'pouârta rojâ.
Vo j'impllià dé nothré djidé
Et no baillidé à choupâ.

16

To chô dé vouthro bi l'uro :
La motta le brétsecuô,
Le chéré et le bon buro,
La retséthe dè l'othô.

17

Po lé bithé lé pllie feiné
Réchpé po lé Fribordzei
Ché chon bailli bin di peiné
Po la prime ou tchako nei.

18

L'ian fi pè man dé notéro
Po lé vatsé po lé bâu
A tsacon lou batichtéro
Din on bi leivro batin nâu.

19

Chu lé mon, pè lé vani
Din lé dzau, din lé patii
Diu béneché le tropi
Lé buébo le j'armailli.
Acutâde le chenaillé
Ou cou de vothré j'armaillé
Tapâdé vothré loyi
Galé j'armailli
Oh ! tiin dzouio dé poyi !

## TRADUCTION FRANÇAISE.

1

La neige part des montagnes
Tous les arbres sont fleuris
L'herbe pousse dans les campagnes
Les hirondelles sont de retour.
Ajustez les sonailles
Au cou de vos mères vaches
Préparez vos poches à sel
Beaux armaillis
Bientôt, bientôt il faut aller.

2

On voit partout dans les rochers
Reverdir les bouquets de bois
On entend partout dans les haies vives
Gazouiller les petits oiseaux.
Ajustez etc. *(refrain).*

3

Le gros teneur de montagnes
Fait la revue du troupeau
Ramasse toutes ses bêtes
Met tout son monde sur pied.

4

La grand'mère de grand matin
Prépare le déjeuner
Et la petite Marianne
S'agite plus que de raison.

5

Enfin les écuries se vident
Les bêtes sortent en gambadant
Les armaillis les chassent
Et les appellent en criant « liòba ».

6

Voici venir la mouchetée
Le pigeon, la tachetée
Le miroir, la mésangette
Le petit chardonneret.

7

Après les plus belles bêtes
Vient le reste du troupeau
Tout se bouge personne ne s'arrête
Il s'agit de lever les pieds.

8

Ecoutez ces beaux gars
Appeler à pleine voix leurs bêtes
Et pousser en « iouksant » de joie
Le jeune taureau noir et blanc.

9

Pour finir les ustensiles du chalet,
La chaudière les « oiseaux »
Font craquer les échelles
Du gros char pesamment chargé.

10

Quand ils passent dans les villages
Les armaillis, bons lurons
Lorgnent les jolis minois
Des jeunes filles de par là-haut.

11

Souvent ils vont remplir la boille
Un moment au cabaret
« Catherine, une bouteille !
« Vite ! ici le biberon ! »

12

Tout le monde gens et bêtes
Enfin arrivent au bout
Voici le paturâge, la gîte
Et la cheminée du chalet.

13

Belles génisses, jeunes bêtes
Mères vaches allez paître
Tachetées noires, tachetées rouges
Mangez à votre appétit.

14

Le lait dans la chaudière
Se versera à pleins baquets
Pour remplir sa panse noire
Il faudra bien des grands « diétsets ».

15

Belles vaches, allez mangez
A plein museau le porte-rosée.
Vous remplissez nos gamelles
Et nous donnez à « souper ».

16

Tout sort de votre belle tétine :
Le fromage, le « bretsecuiô »,
Le sérac et le bon beurre,
La richesse de la maison.

17

Pour les plus fines bêtes
Respect pour les Fribourgeois
Ils se sont donné bien de la peine
Pour faire primer la race pie-noire.

18

Ils ont fait « par main de notaire »
Pour les vaches, pour les taureaux
A chaque bête son extrait de baptême
Dans un beau livre battant neuf.

19

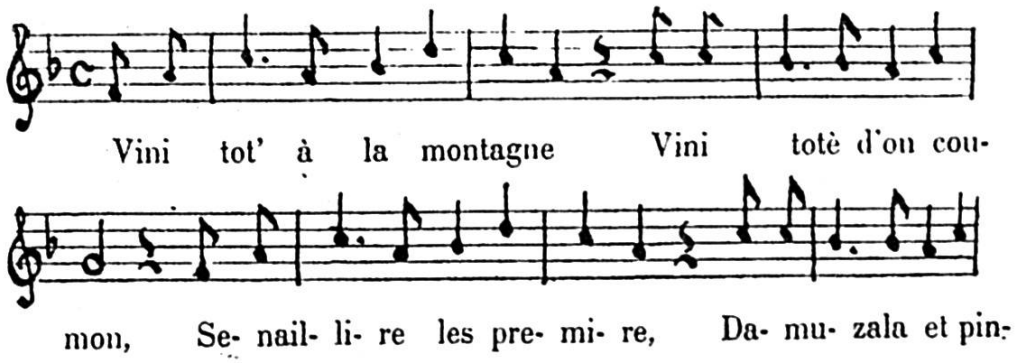
Sur les monts, par les vanils
Dans les forêts, les pâturages
Dieu bénisse le troupeau,
Les garçons, les armaillis.
Ecoutez les sonnailles
Au cou de vos mères vaches
Frappez sur vos poches à sel
Beaux armaillis
Oh ! quel plaisir d'alper.

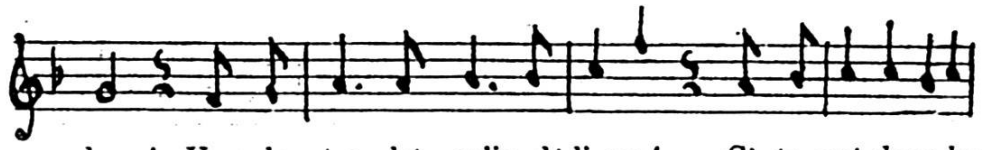
Les strophes qu'on vient de lire sont donc une description de la montée du troupeau à l'alpage; le réveil de la nature, la formation du troupeau, le départ, le défilé, l'arrivée au pâturage et l'installation dans le chalet. Il eut, sans doute, mieux valu intituler cette pièce d'un mot strictement patois mais malheureusement ce mot n'existait pas. Celui qu'on a choisi plus tard a dû être légèrement détourné de son sens habituel. Le vocable « poya » désigne en effet non « l'action de monter » mais simplement un « chemin montant ». Il a du reste été appliqué comme nom propre à des endroits déterminés situés dans le voisinage d'une rampe plus ou moins raide. Exemple, la belle propriété située à la sortie de la porte de Morat à Fribourg.

Il est assez singulier que ce dialecte gruyérien, si riche pour dénommer tous les détails de la vie agricole et alpestre, n'ait trouvé aucun mot du crû pour cet acte si important de la vie du montagnard. Il y a, du reste bien d'autres pauvretés dans notre patois, mais ce n'est pas ici le lieu de s'appesantir là-dessus, et revenons à notre chanson.

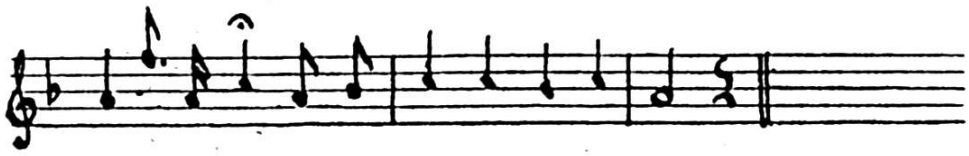
Cet essai sans prétention, que son auteur croyait voué à un oubli bien compréhensible, trouva une vogue tout-à-fait inattendue grâce à l'intervention d'un artiste fribourgeois, enthousiaste de tout ce qui, de près ou de loin, touchait à sa Gruyère. On a nommé le peintre bien connu, M. Joseph Reichlen qui se mit en tête de chercher un air pouvant s'adapter aux strophes qu'on vient de lire.

Dans la Gruyère on chantait déjà, depuis assez longtemps, un chant ayant, par une coïncidence assez curieuse, le même sujet, mais en patois vaudois. Il fut notamment introduit dans quelques écoles par M. P. Bovet, alors instituteur à Sâles (Gruyère). Voici ce chant tel qu'il était chanté alors. On remarquera qu'il n'a pas le refrain qu'on y ajoute actuellement, bien que la conclusion ait avec lui quelque parenté musicale.





dzon ! Vers lo tza- let qu'in dé-li-çon ! Cè to pré de so bos-



son, hi ! hou ! hai ! Cè to pré de so bosson.

2

Mein dè bâton por le battré
Ren qu'avoué quoquie raison ;
De la sô, mè pourè vatzé
Saivon ben le bovairon (bis).

3

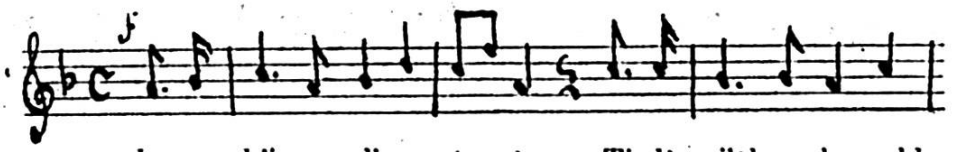
Por les aria, vignan toté,
Les sénaille ein carillon,
Et lé vi, et poué lé modzé,
Moulon avoué lé modzon (bis).

4

Quand yë vayou siau veladzon
Ben avan den lè vallon,
Et siau riô, siau bôu, siau zadzé,
Yë lutzayon su lé mont !

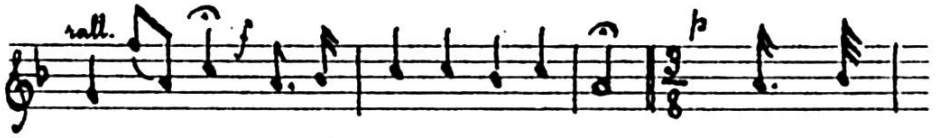
Ce chant, assez caractéristique, comme on le voit, fut tiré par M. P. Bovet d'un recueil anonyme intitulé « Hymnes et chansons » (page 326), publié par Georges Bridel, éditeur, en vente chez Delafontaine et Comp., Libraires, Lausanne (1854). Il y est noté « pour 2 soprano et basse à volonté ». — La 4me strophe n'y figure pas ; elle a été fournie à M. P. Bovet, par les bons soins de la Bibliothèque nationale de Berne. — Les trois premières strophes furent assez rapidement transformées en patois de la Gruyère par les chanteurs eux-mêmes et spécialement par les enfants ; des variantes mélodiques y firent aussi leur apparition peu à peu.

M. J. Reichlen connut certainement cette mélodie et, comme le mètre de la poésie nouvelle « La poya » s'y adaptait parfaitement, et que, d'autre part, son caractère pastoral à souhait lui convenait on ne peut mieux, il la choisit et bientôt la chanson parut tout au long, texte et musique, dans un superbe fascicule de la *Gruyère illustrée*. (Vol. IV et V, année 1894, p. 38.) M. C. Meister, alors directeur de musique à Bulle, avait noté la mélodie et l'accompagnement de piano. En voici la teneur exacte :

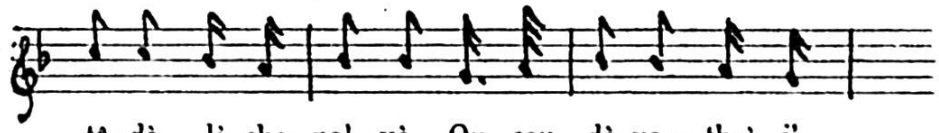


La nê ch'in va di montanyè, Ti lè- j'âbro chon chly-

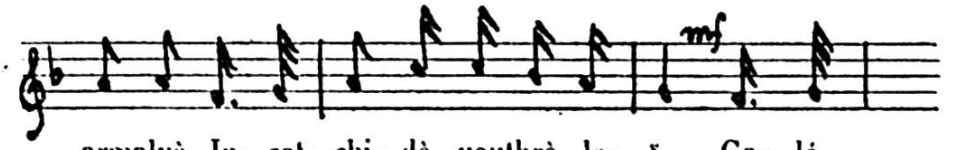
ori ; L'èrba crè din lè campanyè, Le riondênè chon rè-



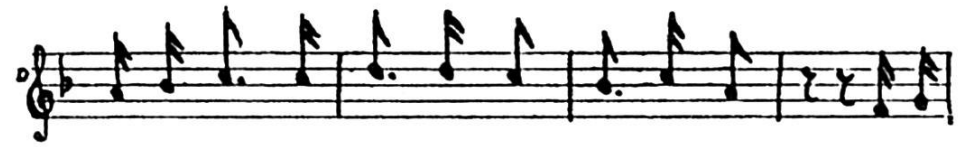
pri. Jouhè ! Lé rion- dênè chon rèpri. Ad- juch-



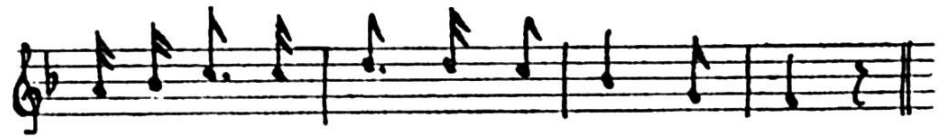
tâ- dè lè che- nal- yè, Ou cou dè vou- thrè- j'-

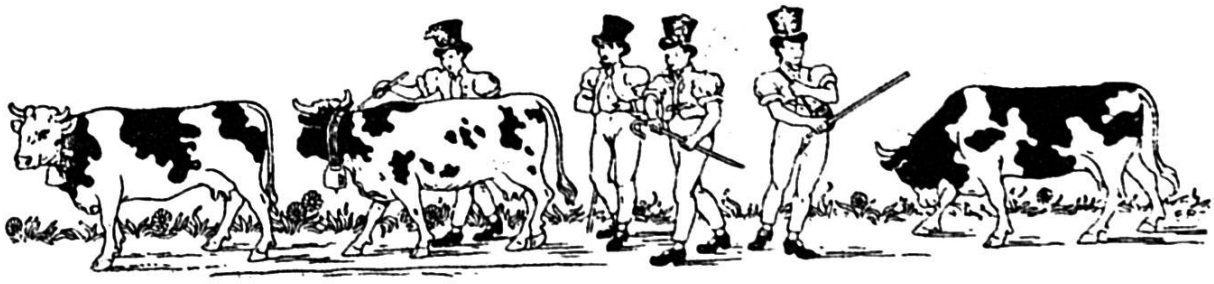


armalyè, In- cot- chi- dè vouthrè lo- ï, Ga- lé-



j'ar-mal-yi. Dyô- ra, dyô- ra, fô po- ï ! Galé-



j-ar-mal-yi Dyô- ra, dyô- ra. fô po- ï.

(suite au prochain numéro)